



Il ne s'agit pas de faire l'anarchie aujourd'hui, demain, ou dans dix siècles, mais d'avancer vers l'anarchie aujourd'hui, demain, toujours.

Enrico Malatesta

Passer à l'offensive

Depuis deux décennies, face aux offensives menées par l'État et le capital, le mouvement social est allé d'échec en échec. Retraites, privatisations, réformes successives de l'éducation, droit du travail, protection sociale, restriction des libertés : toutes ces régressions se sont succédées à un rythme régulier, obéissant à une cohérence implacable dont les différents gouvernements, de droite comme de gauche, ont été de fidèles exécutants.

Face à cela, le mouvement social a tenté de résister, avec des moments forts, mais encadré par des syndicats responsables qui ont mis un point d'honneur à empêcher tout débordement susceptible de mettre en danger l'ordre social dont ils sont les partenaires. Or c'est cette résistance qui pose problème dans la mesure où nous nous contentons de réagir aux attaques patronales, d'être sur la défensive au lieu de passer à l'attaque. Les luttes ne s'orientent plus vers la conquête de nouveaux droits ou vers la construction d'une autre société, mais cherchent à préserver les maigres conquêtes sociales restantes. Chaque nouvelle étape de l'offensive patronale semble condamner les mouvements sociaux à s'accrocher à ce qu'ils ont combattu antérieurement, comme si cela représentait un idéal à défendre.

C'est ce qui s'est produit, par exemple avec la succession des réformes des retraites : en 2003, il s'agissait de maintenir 37,5 années de cotisation et la retraite à 60 ans. Après la victoire patronale, la grande majorité des organisations syndicales a intégré la régression. En 2010, face à une nouvelle réforme, c'est la situation combattue sept ans plus tôt qu'il s'agissait de préserver. Nous reculons pas à pas, condamnés, faute de mieux, à défendre le présent pour éviter le pire. Or nous ne pouvons nous contenter de ce présent.

Comment s'étonner, dès lors, de l'accablement et de la résignation qui s'emparent de beaucoup de nos contemporains et qui parfois nous menacent ? Le sentiment de l'inéluctabilité du capitalisme, allié au peu d'enthousiasme que nous avons à lutter pour défendre une situation injuste afin d'éviter une plus grande injustice, risque de nous conduire au découragement.

Pour le combattre, il nous appartient de construire de vraies revendications, des revendications qui soient utopiques pour la société capitaliste, qui visent à construire un autre monde et fassent renaître le désir et la joie de lutter.

La question de l'organisation

2. Enrico Malatesta : Anarchie et organisation

Dans le numéro 19 de L'Éclat, nous avons présenté la Plateforme des communistes libertaires (plus connue sous le nom de Plateforme d'Archinov) qui, comme nous l'avions souligné, suscita de vives critiques dans les milieux libertaires lors de sa parution en 1926. Nous nous intéresserons ici à la réponse que lui adressa en 1927 Enrico Malatesta dans une courte brochure intitulée Anarchie et organisation.



Malatesta commence par reconnaître l'intérêt de la démarche des auteurs de la plateforme. En effet, il s'agissait de comprendre pourquoi la révolution avait échoué en Russie, sabordée par les Bolcheviks, alors que le mouvement anarchiste russe ne manquait pas de militants actifs et politiquement formés. Selon Archinov et ses camarades, l'échec des libertaires serait dû à l'absence d'une organisation structurée.

Nécessité de l'organisation

Malatesta partage en partie ce constat en soulignant la nécessité de l'organisation. En premier lieu, l'espèce humaine est une espèce sociale et l'être humain ne saurait vivre isolé. Or l'organisation «n'est que la pratique de la coopération et de la solidarité, elle est la condition naturelle, nécessaire de la vie sociale» (p.3). Cependant, toute organisation n'est pas bonne à prendre. Soit les humains s'organisent librement dans un esprit de coopération, soit ils sont (ou se croient) incapables de le faire et, dans ce cas, l'organisation qui s'imposera à eux prendra la forme de l'oppression et de l'exploitation des masses par un petit nombre de privilégiés. C'est contre cet état de fait que luttent les anarchistes : l'anarchisme se fonde sur le principed'une

«organisation libre, créée et maintenue par la libre volonté des associés sans aucune espèce d'autorité, c'est-à-dire sans qu'aucun individu ait le droit d'imposer aux autres sa propre volonté» (p.4). Pour parvenir à construire cette société libre, il faut s'organiser. L'idée selon laquelle les anarchistes seraient réfractaires à toute forme d'organisation relève du préjugé. Ce qui oppose les différents courants libertaires, ce n'est pas le principe, mais le mode d'organisation.

Selon Malatesta, il est nécessaire que les anarchistes s'organisent pour «influer sur la marche que suivent les masses dans leur lutte pour les améliorations et l'émancipation» (p.5). Selon lui, la meilleure forme d'organisation du mouvement ouvrier est constituée par le mouvement syndical. En constituant des syndicats, les prolétaires peuvent, non seulement obtenir des améliorations compatibles avec le capitalisme, mais aller vers la révolution. «Mais ce serait une illusion funeste que de croire, comme beaucoup le font, que le mouvement ouvrier aboutira de lui-même, en vertu de sa nature même, à une telle révolution» (p.5).

En effet, les avantages acquis par certains dans le cadre de la société capitaliste, peuvent donner naissance à «de nouvelles classes privilégiées qui s'efforcent de faire supporter, de consolider l'état de choses que l'on voudrait abattre» (p.6). C'est pourquoi le mouvement syndical, livré à lui-même, risque de sombrer dans le conservatisme.

Il est donc nécessaire que les anarchistes s'organisent à l'intérieur et à l'extérieur des syndicats pour construire les conditions de la révolution. Or, la forme de l'organisation doit être conforme à son but. Elle doit être en accord avec les principes de l'anarchisme. Il faut que les organisations anarchistes «sachent concilier la libre action des individus avec la nécessité et le plaisir de la coopération, qu'elles servent à développer la conscience et la capacité d'initiative de leurs membres et soient un moyen éducatif dans le milieu où elles opèrent et une préparation morale et matérielle à l'avenir désiré» (p.6).

Jusqu'à présent, Malatesta semble être en accord avec les intentions qui ont présidé à la rédaction de la plateforme. C'est la forme d'organisation prônée par Archinov et ses camarades qui fera l'objet de ses critiques. En effet, selon lui, elle conduit à la constitution d'un «organisme autoritaire, centralisateur, étouffant toute libre initiative» (p.6).

Critique de la plateforme d'Archinov

Impossibilité d'une organisation unique

La plateforme visait la constitution d'une Union Générale des Anarchistes qui aurait rassemblé tous les «éléments sains» du mouvement anarchiste. Selon Malatesta, ce projet est voué à l'échec pour quatre raisons :

- les conditions de lutte diffèrent d'un lieu à l'autre ainsi que les possibilités d'action ;
 - on ne peut nier les différences de tempérament et les incompatibilités personnelles qui rendent difficiles le regroupement dans une même organisation ;
 - l'anarchisme n'est pas un courant politique monolithique ; il admet en son sein différentes tendances qui, si elles s'accordent sur le but à atteindre, n'envisagent pas les mêmes moyens pour y parvenir ; par exemple, comment réunir dans une même organisation les éducationnistes (qui mettent l'accent sur la transformation graduelle des individus par la propagande) et les partisans d'une action violente contre l'État et ses défenseurs ?
 - regrouper les «éléments sains» de l'anarchisme conduirait à excommunier de façon sectaire toutes les tendances non conformes au programme de la plateforme.
- Pour Malatesta, ce dernier point est révélateur de la dérive autoritariste de ce projet.

Une dérive autoritariste ?

L'autoritarisme de la plateforme se manifeste plus particulièrement dans la partie organisationnelle du texte :

- la constitution d'un comité exécutif chargé de diriger l'idéologie et l'organisation des groupes revêt un caractère indéniablement autoritaire ;
- la notion de « responsabilité collective » serait une négation de la liberté et de l'indépendance de l'individu ;
- même si tous les membres de cette union sont d'accord sur les principes, il est impossible de parvenir à un accord unanime sur ce qu'il conviendrait de faire en toute circonstance ; les congrès qui dé-

cideraient des actions à mener aboutiraient donc à des décisions majoritaires ; on assisterait donc à une prise de pouvoir de la majorité sur la minorité, ce qui est incompatible avec les principes de l'anarchisme : «les anarchistes n'admettent pas le gouvernement de la majorité (démocratie), pas plus qu'ils n'admettent le gouvernement d'un petit nombre (aristocratie, oligarchie ou dictature de classe ou de parti), ni celui d'un seul (autocratie, monarchie ou dictature personnelle)» (p.11) ;

- les congrès anarchistes étant peu fréquentés (n'y participent que ceux qui ont le temps et les moyens de se déplacer), la majorité issue des congrès serait encore moins représentative que celle des parlements bourgeois ;
- s'il arrive que la minorité doive parfois se conformer à l'avis de la majorité, cela ne peut légitimement se faire que par un accord libre et spontané et non sous l'effet d'un règlement organisationnel.

Quelle organisation pour les anarchistes ?

Malatesta, on l'a vu, ne nie pas la nécessité de l'organisation. S'il critique la plateforme, c'est parce qu'il estime qu'elle s'éloigne des conceptions fondatrices de l'anarchisme. Comment s'organiser ? Selon lui, toute organisation anarchiste doit respecter certains principes :

- autonomie et indépendance des individus et des groupes ;
- libre accord entre ceux qui participent à une action commune ;
- liberté totale d'opinion et d'action dans l'organisation tant que les actes et les paroles ne sont pas en contradiction avec le programme accepté (par exemple : on ne peut admettre qu'un militant anarchiste tienne des propos racistes ou sexistes) ;
- les congrès ne doivent pas avoir de fonction décisionnaire ; ils se contentent de proposer des analyses et suggèrent sans imposer ;
- refus du fétichisme organisationnel : l'organisation n'a de valeur qu'en tant qu'elle est utile : «quand elle n'est plus capable d'une mission utile, le mieux est qu'elle meure» (p.14).

Gia

Enrico Malatesta : *Réponse à la plateforme- Anarchie et organisation*. Édité par le Groupe 19 juillet (distribué chez Publico).

La brochure est disponible sur le site de la CLA.

Salut Bernard

Notre camarade Bernard Pensiot nous a quitté·es brutalement dimanche 6 mai 2018, victime d'une crise cardiaque. Militant anarchiste de longue date, il avait été un des fondateurs de la CLA en 2011. Nous reproduisons ici un texte publié par les camarades de la Plume Noire sur le site Rebllyon.



Bernard avait 20 ans en Mai 1968. C'est en 1971 qu'il adhère au groupe Louise Michel de la Fédération Anarchiste après avoir acheté le Monde libertaire à la criée sur le boulevard St. Germain. Le début d'un long et profond engagement.

Maçon de profession, il part finalement s'installer à Perpignan en septembre 73 afin d'apporter son soutien à l'Espagne libertaire en ces années de fin de franquisme tout en étant délégué syndical dans une entreprise du bâtiment où il travaille.

Avec les militants de Frente libertario, il participe à différents réseaux de passeurs à travers les Pyrénées. Des tracts, de l'argent, des armes, des femmes et des hommes. Dans un sens et dans l'autre, organisant notamment l'accueil des réfugiés et militant·es à Perpignan et dans sa région.

Cet engagement et cette solidarité lui ont valu d'être arrêté à Barcelone en 1978 lors de la période dite de «transition démocratique»,

période où il était nécessaire de criminaliser la CNT, ses soutiens et le mouvement libertaire en général.

Bernard passe alors sans aucun procès huit mois derrière les barreaux à La Modelo. Il participe à une mutinerie avec « autogestion » de la taule durant 15 jours (!) ainsi que deux tentatives d'évasion, dont l'une où il contribua grandement au creusement d'un tunnel, avant d'être libéré et expulsé en France suite à une grève de la faim de 28 jours. De retour sur Perpignan, il participe à toutes les luttes libertaires des années 70 : syndicalisme avec un syndicat d'intérimaires du bâtiment, antimilitarisme, féminisme, radio pirate et lutte contre le nucléaire qui le mena à la grande manifestation sur le site de Creys-Malville.

En 1986, il décide avec sa compagne Nicole de venir s'installer à Lyon suite à la possibilité de profiter d'une formation de métreur dans le bâtiment.

Il adhère rapidement au CUL (Collectif Utilitaire Lyonnais) au 44, rue Burdeau de la Croix-Rousse, quartier où il s'installe. Il participe aussi au comité de soutien aux insoumis, aux mobilisations contre la visite du Pape Jean-Paul II et puis au mouvement des squatt de la Croix-Rousse.

En 1990, Bernard décide de rejoindre le groupe de la Fédération Anarchiste tout fraîchement créé. Cette adhésion occupera la très grande partie de son activité militante, autour notamment de la librairie la Plume noire, rue Pierre Blanc tout d'abord puis rue Rivet puis de nouveau rue Pierre Blanc de 1993 à 2010. Durant ces années il participe pleinement à la vie militante des groupes de l'Union locale de la FA mais aussi à son émission Idées Noires sur Radio Canut, tous les mercredis pendant près de 15 ans. A la fin des années 90 il est aussi durant deux ans mandaté au comité de rédaction du Monde libertaire alors hebdomadaire.

En 2003, il fut un des éléments moteurs du groupe militant qui organisa la contestation contre la tenue du G8 à Evian en participant à la coordination anti-autoritaire CLAAAC et au village alternatif VAAAG à Annemasse.

En juin 2004, il quitte la FA dans le cadre d'une démission collective des groupes de Lyon puis adhère quelques années à la Coordination des Groupes Anarchistes (CGA) avant de prendre sa retraite professionnelle vers 2010 et de se retirer dans l'Ain dans sa maison de l'Abergement-de-Varey où il expérimenta une certaine forme de municipalisme libertaire en participant au conseil municipal de son village d'un peu moins de 200 habitants.

Jusqu'à ce jour il resta néanmoins président de l'association La Plume noire et participait à la Coordination des Libertaires de l'Ain (CLA) et au collectif les Joyeux.

Aujourd'hui, c'est un pan entier de l'histoire militante de beaucoup d'entre nous qui se tourne.

Nous adressons tout notre soutien à Nicole, sa compagne, et à Marina, la fille de cette dernière qui a grandi aux côtés de Bernard. Bernard aimait le bon vin, la convivialité, le débat par dessus tout et les lumières d'espoir en un autre futur qui brillent dans les yeux. On t'oubliera pas.

Ses camarades de La Plume noire

Pour prolonger cet article, voir le site des Giménologues :

<http://gimenologues.org/spip.php?article797>



Anarchistes emprisonné.es

Se rappeler...

Le 11 juin, n'est pas seulement l'anniversaire de Jules Vallès, écrivain, membre de la commune et propagandiste libertaire mais il est également la journée de commémoration de toutes et tous les prisonniers et prisonnières anarchistes enfermés dans les geôles du monde (largement diffusée sur internet avec le hashtag #AnarchistPrisoner et #June11). C'est un bon moyen de rappeler notre attachement à la suppression de cette institution liberticide dans son sens global, comprenant les prisons mais aussi les centres de rétention administrative (véritables lieux d'enfermement pour majeur·e·s et pour mineur·es étranger·es, dont la durée d'enfermement peut dorénavant atteindre 90 jours).

La France : bonne élève

L'État se sert donc désormais de l'enfermement, non seulement pour éloigner les opposants politiques les plus féroces¹, mais aussi et surtout comme force de dissuasion efficace contre les mouvements spontanés de la jeunesse, comme celui organisé contre le tri social induit dans la loi ORE². Il est donc désormais nécessaire de rappeler la ferme opposition que nous formulons contre le système carcéral, qui n'est ni plus ni moins qu'un exemple du grand contrôle des masses par l'État mais aussi par le capital (multiplication des travaux de misère dans les taules et accroissement de la gestion privée de la détention).

Nous traduisons ici quelques portraits d'anarchistes, enfermés·e·s, en commémoration de leurs luttes et comme piqûre de rappel de notre engagement contre l'incarcération :

Sources : <https://june11.noblogs.org/>

Marius Mason (USA)



Marius Mason est un prisonnier anarchiste, écologiste et défenseur des droits des animaux. En mars 2008, il est arrêté par les autorités fédérales pour des accusations liées à deux actes de destruction de biens commis entre 1999 et 2000 : dégradation d'un bureau lié à la recherche sur les OGM et destruction d'équipements de déforestation. Personne n'a été blessé. Il a été condamné à une peine d'emprisonnement à vie avant d'accepter une négociation de plaidoyer en septembre 2008.

Le 5 février 2009, devant un tribunal fédéral à Lansing, dans le Michigan, Mason est condamné à 22 ans de réclusion - la plus longue condamnation de tout prisonnier écologiste.

The Green Scare est le nom donné aux arrestations de défenseurs des droits des animaux et écologistes qui ont été accusés d'actes de sabotage économique. Les autorités fédérales ont cherché des condamnations scandaleuses (souvent à vie) et ont publiquement et légalement qualifié les militants de «terroristes».

1 – Affaire de la voiture brûlée sur le Quai Valmy, Paris, mai 2016

2 – Interpellation massive et séquestration collective de lycéens en lutte au lycée Arago, Paris.

3 – En Californie, la loi carcérale permet l'emprisonnement à perpétuité en cas de 3 infractions en prison.

SOURCES : <https://june11.noblogs.org/> & wikipedia.

Jennifer Gann (USA)



Jennifer Gann est une femme trans, anti-autoritaire et amazonienne insurgée, détenue pendant plus de 25 ans pour des vols à main armée ainsi que pour une attaque en 1995 contre un procureur de district et un gardien de prison. Elle a pris part à la grève de la faim de la prison de Folsom (Californie) en 1991, après quoi elle a été battue et torturée puis condamnée à perpétuité en vertu de la loi des trois infractions³. Elle a passé plus de dix ans en isolement cellulaire à Folsom et à l'unité de logement sécuritaire de Pelican Bay (Californie). En dépit de tout cela, Jennifer continue à lutter pour la liberté, demeurant une anti-autoritaire, anti-impérialiste, anti-raciste, anti-fasciste et anticapitaliste engagée.

Nikos Romanos (Grèce)



Nikos Romanos, anarchiste, purge 18 ans de prison après avoir été arrêté et condamné avec trois camarades pour tentative d'expropriation à Velventos, d'une banque et d'un bureau de poste le 1er février 2013. Nikos était le meilleur ami d'Alexandros Grigoropoulos et était présent lors de son assassinat par la police, ce qui avait déclenché une insurrection dans toute la Grèce en décembre 2008. En novembre 2014, il a entamé une grève de la faim pendant 31 jours, exigeant d'obtenir des congés scolaires pour pouvoir suivre des cours à l'université. En novembre 2015, lui et le combattant de la «Conspiration Cellule de Feu» Panagiotis Argirou ont lancé l'appel de «Décembre Noir», un mois d'actions et d'attaques coordonnées contre les prisons. De nombreuses attaques incendiaires et actions combatives ont eu lieu dans le monde entier en solidarité avec Nikos Romanos.

Jeremy Hammond (USA)



Jeremy Hammond, hacktivateur, devenu cause célèbre pour les défenseurs des libertés civiles et ceux qui sont préoccupés par les droits des dénonciateurs, est un jeune programmeur qui passe actuellement une dizaine d'années en prison. Son crime ? Fuite d'informations de la firme de renseignement privée Strategic Forecasting, révélant que celle-ci avait espionné des militants des droits de l'homme à la demande d'entreprises et du gouvernement américain. En mars 2012, Jeremy est arrêté à son domicile de Chicago et inculpé de violations de la loi sur la fraude et les abus informatiques. Cette loi, écrite avant la création d'Internet, confère des pouvoirs étendus aux sociétés et aux procureurs pour criminaliser toute une gamme d'activités en ligne et poursuivre avec des peines extrêmes et disproportionnées.

Jeremy a plaidé coupable. Malgré le dépôt de près de 265 lettres de soutien demandant à la juge Loretta Preska de faire preuve de clémence, Jeremy a été condamné au maximum autorisé en vertu de son accord de plaidoyer : 10 ans de prison.

Depuis son arrestation, Jeremy est privé de liberté sous caution, coupé de sa famille et détenu à l'isolement - un traitement normalement réservé aux infractions les plus flagrantes.

Il n'aura été qu'un lanceur d'alerte. En février 2015, il est inscrit dans un fichier de personnes liées au terrorisme tenu par le FBI

Dyan

L'Ain en lutte

Agriculture industrielle

Dimanche 10 juin : des agriculteurs de l'Ain, à l'appel de la FDSEA (branche locale de la toute puissante FNSEA) participent au blocage de la raffinerie de Feyzin. Ils protestent contre l'ouverture d'une raffinerie d'huile de palme projetée par Total, près de Marseille, mais aussi contre les traités de libre-échange internationaux avec le Canada (CETA) et l'Amérique du Sud (Mercosur). L'huile de palme va servir à produire du carburant pour les bagnoles. Or 500 agriculteurs de département cultivent environ 4000 hectares de colza. Les deux tiers sont valorisés en «bio» diesel. On nourrit des bagnoles au lieu de nourrir des humains. Ce n'est pas ce qui pose problème à la FNSEA : que la merde soit bien de chez nous, voilà ce qu'ils réclament !

Agroalimentaire

Mercredi 30 mai : débrayage chez Bressor à Servas (qui fabrique le Bleu de Bresse) pour protester contre les changements de coefficient pour les passages d'échelon qui vont se traduire par une stagnation des salaires.

Antinucléaire

Samedi 2 juin : opération rond-point à Bourg-en-Bresse organisée par le collectif Stop-Bugey.

Mercredi 27 juin : rassemblement à l'appel de SDN (Sortir du Nucléaire) Bugey devant la préfecture, à Bourg-en-Bresse, pour protester contre les arrestations arbitraires et gardes à vue à Bure, dont celle de l'avocat du réseau sortir du nucléaire.

Mardi 3 juillet : des militants de Greenpeace ont piloté deux drones au-dessus de la centrale nucléaire du Bugey. Le premier, déguisé en Superman, s'est écrasé contre le mur de la piscine d'entreposage du combustible usé accolée au réacteur 2. Le deuxième a été chargé de filmer les exploits du premier dans le but de dénoncer «l'extrême vulnérabilité de bâtiments lourdement chargés en radioactivité».

Éducation

Lundi 7 mai : rassemblement devant la mairie

d'Oyonnax : enseignant·es et parents réclament le retour à la semaine de 4 jours.

Lundi 7 mai : Blocage de l'école de Gorrevod par les parents d'élèves qui protestent contre les classes surchargées.

Vendredi 8 juin : manifestation des parents d'élèves devant l'école de Servas. Ils réclament le retour à la semaine de 4 jours.

Lundi 1^{er} septembre : rassemblement des parents d'élèves devant l'école de Jasseron pour protester contre la fermeture d'une classe. Malgré une augmentation des effectifs, l'école perd une classe. Les effectifs passent de 27 à 32 élèves par groupe.

Mercredi 5 septembre : rassemblement de parents et de professeurs devant le collège de St André-de-

Corcy pour protester contre la dotation horaire globale (moyens en termes d'heures de cours) alloués à l'établissement. Ce manque de moyens aura des conséquences pour les élèves (notamment des classes surchargées).

Mercredi 5 septembre : les parents d'élèves de l'école de Crottet étaient mobilisés depuis la rentrée. Ils obtiennent l'ouverture d'une 7^{ème} classe.



Environnement

Lundi 28 mai : manifestation à Reyrieux contre la construction d'une ZAC. On pourrait croire que les opposant·es sont motivé·es par la défense de l'environnement. Malheureusement, c'est l'annonce de la construction de logements sociaux qui inquiète les propriétaires. Ils craignent une dévalorisation de leurs biens immobiliers. Morale de l'histoire : si tu veux être heureux, nom de Dieu, pends ton propriétaire !

Fonction publique

Jeudi 3 mai : grève et rassemblements devant les centres des impôts (Bourg-en-Bresse, Ambérieu, Oyonnax) à l'appel de la CGT, de FO et de Solidaires qui dénoncent la situation des agents des finances publiques.

Mardi 22 mai : grève de la fonction publique et manifestation à Bourg-en-Bresse à l'appel des syn-

dicats CGT, CFDT, CFTC, CFE-CGC, FO, FSU et Solidaires ; la majorité des syndicats s'en tient à des revendications purement catégorielles (pouvoir d'achat, défense des services publics) ; seul Solidaires appelle à une convergence des luttes public/privé.

Industrie

Mercredi 2 mai : une cinquantaine d'ouvriers en grève à l'usine Telecontrol (filiale du groupe Schneider Electric), à Beynost. Fin avril, la direction avait annoncé son projet de fermeture du site. L'usine, qui fabrique des composants pour les lignes de moyenne et haute tension, pourrait stopper ses activités de production début 2019 et transférer la recherche et le développement vers un autre site de Schneider Electric à Grenoble. 76 emplois sont menacés.

Mercredi 27 juin : manifestation des salarié·es de la même usine à l'appel de la CFDT et de FO. Défilé dans Beynost et distribution de tracts aux automobilistes.

Interpro

Premier mai : rassemblement sous la halle du champ de foire à Bourg-en-Bresse ; CGT, FO, FSU, Solidaires, CLA, NPA ; à la fin du rassemblement, des manifestant·es garnissent d'autocollants le somptueux local du FN de l'Ain. Rassemblements à Belley et Ambérieu.



Décoration du local du FN à Bourg-en-Bresse

Jeudi 28 juin : grève et manifestation interprofessionnelle à l'appel de la CGT, FO, Unef, UNL, FIDL contre la politique du gouvernement. Dans le département, cela se traduit par une manifestation en petit comité FO/CGT. Pas étonnant : leurs directions ont fait obstacle à la convergence des luttes en appelant à des mobilisations sectorielles et – quand

tout est fini – elles appellent à «la construction d'un rapport de force interprofessionnel» (communiqué du 13 juin). Double langage, quand tu nous tiens !

Mardi 3 juillet : barbecue « revendicatif » organisé par FO devant la préfecture à Bourg-en-Bresse ; quand on a renoncé à lutter, on grille des merguez ; ça fait prendre l'air aux drapeaux !

Méchantlonisme

Samedi 5 mai : 300 personnes défilent à Bourg à l'appel de la France Insoumise ; le mot d'ordre stop à Macron amalgame méchants Ioniens, beaufs de colère 01 et souverainistes de tout poil ; on y voit même ce faux-cul de Jean-François Debat, maire de Bourg-en-Bresse et membre de la direction du PS (quand les costards-cravates se griment en contestataires!) ; des identitaires ont même rejoint la manif sans être refoulés ; absence des syndicats et des cheminots en lutte ; Méchantlon ratisse trop large : ça va lui retomber sur la gueule.

Samedi 26 mai : nouvelle mélanchonnerie à Bourg-en-Bresse ; l'illusion électorale se pare du nom de Marée Populaire pour l'égalité, la justice et la solidarité. Elle rassemble 400 personnes dans les rues de Bourg-en-Bresse. N'y a-t-il pas erreur sur le titre ? Ne serait-ce pas plutôt Nausée populaire devant les urnes ?

Migrant·es

Vendredi 18 mai : manifestation/distribution alimentaire pour les personnes du bidonville au carrefour des lycées (Bourg-en-Bresse), à l'appel du Collectif Solidarité Migrants : contre la loi asile immigration contre la notion de délit de solidarité, pour le respect des droits des migrant·es, pour le respect de l'humain.

Vendredi 25 mai : rassemblement à Bourg-en-Bresse à l'appel du Collectif Solidarité Migrants contre la loi asile et immigration.

Vendredi 22 juin : nouveau rassemblement organisé par le CSM, pour les mêmes raisons.

Vendredi 20 juillet : distribution alimentaire publique organisée à Bourg-en-Bresse par le CSM pour marquer l'opposition à la loi Asile-Immigration et rendre visibles les migrant·es.

Mercredi 31 juillet : rassemblement devant la mairie de Miribel à l'appel du Collectif Fraternité en soutien aux migrants : «pour crier haut et fort qu'aucun enfant ne doit être SDF et que chaque famille, d'où qu'elle soit, doit prétendre au droit le plus fondamental, celui du respect de sa dignité».

Poste

Mardi 22 mai : grève des agent·es de la poste du bureau de Châtillon en Michaille pour protester contre la réorganisation des services. Jeudi 24 mai, Aziz (de Sud poste) entame une grève de la faim de 19 jours. La direction de la poste reste intractable et se comporte de façon criminelle.

Vendredi 1^{er} juin : rassemblement de soutien à Aziz devant le centre de tri postal de Châtillon en Michaille à l'appel de Solidaires Ain (Sud poste, Sud Rail, Sud éducation). Le rassemblement est rejoint par des militant·es de Sud Rail revenant d'un blocage à Annecy. Depuis, la poste tente de se venger en voulant licencier Aziz pour faute grave. Un rassemblement est organisé par Sud poste et Solidaires devant la direction courrier à Lyon le 11 septembre.



Retraité·es

Jeudi 14 juin : Rassemblement devant la préfecture, à Bourg-en-Bresse, à l'appel de la CGT, la CFTC, la CFE-CGC, la FSU et Solidaires contre l'augmentation de la CSG et la baisse des pensions de retraite. Le même jour, rassemblement à Belley, devant la sous-préfecture.

Santé

Vendredi 18 mai : rassemblement des personnels de l'Ehpad de Bellegarde-sur-Valserine qui alertent sur leurs conditions de travail.

Jeudi 24 mai : grève des personnels soignants à la Maison Bouchacourt de Saint-Laurent sur Saône dans le cadre de la journée nationale d'action des Ehpad.

Transports

Mai : la grève perlée à la SNCF se poursuit ; problème de stratégie ; elle laisse à la direction le temps

de s'organiser et les assemblées générales n'ont pas la possibilité de décider de la reconduction de la grève ; seul Sud Rail appelle à une grève reconductible décidée en assemblées générales décisionnaires ; à la fin du mouvement la direction se venge et entame des mesures disciplinaires ; rassemblement le 14 septembre à Grenoble pour défendre 6 militant·es de Sud Rail menacé·es de lourdes sanctions.

Lundi 14 mai : la CGT organise un barbecue revendicatif devant le parvis de la gare de Bourg-en-Bresse afin d'informer sur la « réforme » ferroviaire.

Samedi 23 juin : environ 400 personnes rassemblées devant la gare de Tenay pour protester contre la suppression annoncée de 14 arrêts (7 allers-retours) sur la ligne Lyon-Genève.

Gia

ABONNEMENT À L'ÉCLAT

Pour recevoir l'Éclat chez vous, il vous suffit de nous envoyer un mail sur

cla01@laposte.net

Abonnement annuel à prix libre à partir de 10€

Retrouvez-nous sur : www.cla01.lautre.net



Le poète espagnol, Gabriel Celaya (Hernani, 1911 – Madrid, 1991) est l'une des figures de proue d'un mouvement littéraire né des cendres de la guerre civile. Les poètes de la « generación del 36 » faisaient une poésie engagée et sociale directement reliée, en hommage et continuité, à la voix sacrifiée des poètes de la « generación del 27 » tels que Federico Garcia Lorca et Miguel Hernández. Poésie utile et ancrée dans la quotidienneté, poésie désenchantée raclant la mouise de ces sinistres années d'après guerre mais aussi poésie de résistance et d'espoir. La poésie, « une arme chargée de futur ».

Biographie

Ne prends pas ta cuillère de la main gauche
Ne mets pas tes coudes sur la table
Plie ta serviette correctement
Voilà pour commencer

Extraire la racine carrée de trois mille trois cent treize
Où se trouve Tanganyika ? En quelle année Cervantès est-il né ?
Je vous mettrai un zéro de conduite si vous parlez avec votre camarade
Voilà pour continuer

Trouvez-vous normal qu'un ingénieur écrive des vers ?
La culture est un ornement et les affaires sont les affaires
Si tu continues avec cette fille, nous te fermerons les portes
Voilà pour vivre

Ne sois pas aussi fou. Sois bien élevé. Sois correct.
Ne bois pas. Ne fume pas. Ne tousse pas. Ne respire pas.
Oh oui, ne pas respirer ! Dire non à tous les nons.
Et reposer : mourir

Traduit de l'espagnol par **Finestra**

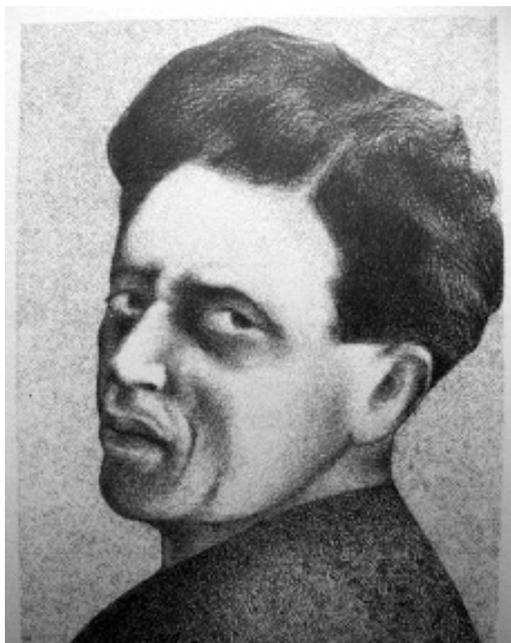
Renzo Novatore

Le 29 novembre 1922, dans une fusillade avec les carabinieri du roi, l'anarchiste individualiste Abele Ricieri Ferrari, plus connu sous le nom de Renzo Novatore, était tué à Teglia dans la province de Gênes.

C'était un jeune iconoclaste du temps des protestations contre la persécution de Francisco Ferrer, antimilitariste et pédagogue libertaire condamné à mort à l'époque de la Première Guerre mondiale.

Un peu brigand et voleur, assaillant de poudrière pendant le Biennio Rosso¹, poseur de bombes contre les fascistes et leurs locaux, Renzo Novatore ne s'est jamais résigné, pour reprendre ses paroles, «à un monde où l'action n'est pas la sœur du rêve».

1 En français «Les deux années rouges» (1919 - 1920) : nom donné à la période de l'histoire de l'Italie qui suit la Première Guerre mondiale et pendant laquelle se produisirent, surtout en Italie du Nord, des mobilisations paysannes, des manifestations ouvrières, des occupations de terrains et d'usines suivies parfois de tentatives d'auto-gestion. L'agitation s'étendit jusqu'aux zones rurales de la plaine du Pô avec des piquets de grève, des grèves et des affrontements violents.



I

Je suis individualiste parce que je suis anarchiste, et je suis anarchiste parce que je suis nihiliste. Mais le nihilisme, je le pratique à ma manière...

Ça ne m'intéresse pas de savoir s'il est originaire du nord ou oriental, ni s'il a ou n'a pas une tradition historique, politique, pratique ou théorique, philosophique, spirituelle ou intellectuelle. Je m'assume comme nihiliste seulement parce que je sais que nihilisme signifie négation ! Négation de toute société, de tout culte, de toute règle et de toute religion. Mais je ne convoite pas le Nirvana comme je n'aspire pas au pessimisme désespéré et impuissant de Schopenhauer, qui est quelque chose de pire que le reniement violent de la vie. Mon pessimisme est enthousiaste et dionysiaque comme les flammes qui brûlent mon exubérance vitale, et se moque de tout emprisonnement théorétique, scientifique et

moral. Et si je me définis comme un anarchiste individualiste, iconoclaste et nihiliste, c'est justement parce que je crois que dans ces paroles il y a l'expression de mon individualisme volontaire et désordonné, qui, comme un torrent qui déborde, veut se répandre de manière impétueuse envahissant les digues et les haies, jusqu'à ce que, heurtant un rocher de granit, il explose et se disperse. Moi, je ne renie pas la vie. Je la sublime et je la chante.

II

Celui qui renie la vie parce qu'il croit qu'elle n'est que Malheur et Douleur et ne trouve pas en lui-même le courage héroïque de se supprimer est – pour moi – un poseur grotesque, un impuissant ; de même c'est une personne pitoyablement inférieure celle qui croit que l'arbre saint du bonheur est une plante tordue sur laquelle tous les singes pourront grimper dans un avenir plus ou moins proche, et qu'alors les ténèbres du Mal seront mises en fuite par les éclairs phosphorescents du vrai Bien...

III

La vie – pour moi - n'est ni un bien ni un mal, ni une théorie ni une idée. La vie est une réalité, et la réalité de la vie c'est la guerre. Pour celui qui est né guerrier la vie est une source de joie, pour les autres elle n'est que source d'humiliation et de douleur. Je ne demande plus à la vie la joie insouciant. Elle ne pourrait pas me la donner et je ne saurais plus qu'en faire maintenant que l'adolescence est passée...

Je lui demande au contraire la joie perverse des batailles qui me procurent les frissons douloureux des défaites et les frissons voluptueux des victoires.

Vaincu dans la boue ou victorieux sous le soleil, moi je chante la vie et je l'aime ! Pour mon âme rebelle, il n'y a de paix que dans la guerre, de même, pour mon esprit vagabond et négateur, il n'y a pas de plus grand bonheur que dans l'affirmation sans préjugés de ma capacité à vivre et à jubiler.

Chacune de mes défaites me sert seulement de prélude symphonique à une nouvelle victoire.

IV

A partir du jour où je vins au monde – par une combinaison de hasards qu'il ne m'importe pas d'approfondir maintenant – j'apportai avec moi mon Bien et mon Mal.

Ce qui signifie : ma joie et ma douleur au tout commencement. L'une et l'autre ont évolué avec moi sur le chemin du temps. Plus intense était la joie que j'éprouvai, plus profonde j'ai voulu la douleur. Mais l'un ne peut pas être supprimé sans la suppression de l'autre. Aujourd'hui, j'ai déverrouillé la porte du mystère et j'ai résolu l'énigme du Sphinx. La joie et la douleur sont les deux seuls composants liquoreux de la boisson héroïque avec laquelle allègrement on s'enivre dans la vie. Parce qu'il n'est pas vrai que la vie est un désert sordide et effrayant là où ne germe plus aucune fleur ni ne mûrit aucun fruit vermeil. Et même la plus grande de toutes les douleurs, celle qui pousse le puissant vers l'effondrement conscient et tragique de sa propre individualité, n'est qu'une vigoureuse manifestation de l'art et de la beauté. Et, pour la plupart, la douleur elle-même rentre dans le courant universel de la pensée humaine avec les éclairs foudroyants du crime qui délivre et emporte chaque réalité figée du monde pour s'élever vers l'ultime flamme idéale et se disperser dans le sempiternel feu de la nouveauté.

V

La révolte de l'homme libre contre la douleur n'est que le désir intime passionnel d'une joie plus intense et plus grande. Mais la joie la plus grande ne se révèle à l'homme que dans le miroir de la douleur la plus profonde, pour après fusionner avec cette dernière dans une étreinte monstrueuse et barbare. Et c'est de cette étreinte énorme et féconde que provient le sourire éclatant et supérieur du courageux, qui à travers la lutte chante l'hymne le plus éclatant à la vie.

Hymne tissé de mépris et de raillerie, de volonté et

de puissance. Hymne qui vibre et palpète à travers la lumière du soleil qui irradie les tombes ; hymne qui réanime le néant et le remplit de sons.

VI

Plus que l'esprit de servitude de Socrate qui accepte stoïquement la mort et l'esprit libre de Diogène qui accepte cyniquement la vie, se dresse l'arc triomphal sur lequel danse le sacrilège, déchiqueur des nouveaux fantasmes, le destructeur radical de tous les mondes moraux. C'est l'homme libre qui danse en haut à travers les phosphorescences magnifiques du soleil.

Et quand s'élèvent les gigantesques nuages gonflés des abysses marécageux, obscures ténèbres nous bouchant la vue de la lumière et nous entravant le chemin, l'homme libre ouvre le passage à coups de Browning ou arrête leur déplacement avec le feu de son esprit ou de sa fantaisie dominatrice, leur imposant de se soumettre comme d'humbles esclaves à ses pieds.

Mais seul celui qui connaît et pratique les fureurs iconoclastes de la destruction peut posséder la joie née de la liberté, de cette unique liberté fécondée par la douleur. Moi, je me dresse contre la réalité du monde extérieur pour le triomphe de la réalité de mon monde intérieur.

Je nie la société pour le triomphe de mon intérêt. Je nie la stabilité de toutes les règles, de toutes les coutumes, de toutes les morales, par l'affirmation de tout instinct volontaire, de toute sentimentalité libre, de toute passion et de toute fantaisie. Je me moque de tous les droits et les devoirs pour chanter le libre arbitre.

Je bafoue l'avenir pour souffrir et jouir dans le présent du bien et du mal qui me concerne. L'humanité, je la méprise parce qu'elle n'est pas mon humanité. Je hais les tyrans et je déteste les esclaves. Je ne veux pas et je n'accorde pas de solidarité parce que je crois que c'est une nouvelle chaîne, et parce que je crois, avec Ibsen, que l'homme très seul est un homme plus fort.

Tout ceci représente mon Nihilisme. La vie, pour moi, n'est qu'une poésie héroïque de joie et de perversité écrite par des mains sanglantes de douleur et de mal, ou un rêve tragique d'art et de beauté !

Nichilismo, Anno I, n. 4, 21 mai 1920

Traduit de l'italien par **rep**

Anarchives de l'Ain

Sous la rubrique Anarchives de l'Ain, L'Éclat publie depuis son n°3 des documents d'archives inédits relatifs à l'histoire de l'anarchisme dans le département de l'Ain. Tout comme les Archives nationales, les Archives départementales de Bourg-en-Bresse conservent en effet des milliers de pièces manuscrites intéressant cette question, auxquelles la CLA a pu avoir accès.

Sources : Archives départementales de l'Ain (ADA) — M 934/12. Anarchistes. Dossiers individuels et divers (1894-1914). M 1343. Listes d'anarchistes. Antimilitaristes. Camelots du Roi, etc. (1903-1923).

Dans les deux derniers numéros de l'Éclat, nous avons dressé le portrait de quelques trimardeurs catalogués comme anarchistes et traqués par la police. La liste est longue. Parcourons-la. On y voit des personnages, souvent marginaux, dont certains sont soupçonnés à tort d'appartenir au mouvement anarchiste. Parfois, ils s'en défendent. Par stratégie ? Sincèrement ? Rien ne permet de le savoir.

Belleville Antoine est né à Paris le 6 juillet 1848. On le surnomme le Comte de Belleville. Il a une verrue sous l'œil droit et s'est fait tatouer une croix de commandeur de la légion d'honneur sur la poitrine. Il est mécanicien et s'adonne à la boisson. Belleville est arrêté le 20 juillet 1894 à Villebois pour avoir fait l'apologie de l'assassinat de Sadi Carnot. En parlant de Casimir Périer, il proclame : «le nouveau président de la république y passera dans un mois, comme l'autre, pas par le poignard mais par la dynamite». Il est détenu à Belley. Le 20 août 1894, il bénéficie d'une ordonnance de non-lieu et se dirige vers les Échelles, en Savoie. En 1896, il traverse plusieurs communes de l'Ain. Il commence par chercher du travail, se disant mécanicien, tailleur, voyageur de commerce, prêtre ou instituteur révoqué. Puis, ne trouvant rien, il pratique la mendicité. Le 31 mai 1900, il est arrêté à Bourg-en-Bresse en compagnie de Vardon Victor-Vincent (né à Paris le 26 janvier 1879), manœuvre sans travail. Plusieurs inculpations à leur actif : vagabondage, mendicité, tapage nocturne. Le 4 mars 1902, il est condamné à 4 mois de prison à Trévoux. Le 8 mars 1904, il est écroué à Nantua pour vagabondage. On le signale ensuite, cherchant du travail (à 56 ans), dans différentes communes : Labalme, Cerdon, Mérignat, Jujurieux, Saint-Jean-le-Vieux, Ambronay et Ambérieu.

Espanet Joseph Charles Louis est né à Marseille le 15 novembre 1867. Il est le fils d'une artiste lyrique (Marie Loutz). De taille moyenne, maigre, le visage orné d'une petite moustache, il se dit électricien mais atteint d'une maladie qui l'empêche d'exercer. Tantôt chanteur ambulant, tantôt colporteur, il vend du papier à lettres. En octobre 1895, on le signale à Bellegarde accompagné par une artiste lyrique, Julia Louis. Le 6 août 1898, à Gex, il vend une brochure intitulée «Testament authentique de Dreyfus». Le 2 novembre de la même année, il vend des pâtisseries à la foire de Colonges. On le signale aussi vendant des plaques de métal ayant la propriété de rendre les lampes incassables. On le surveille comme anarchiste, mais les rapports de gendarmerie constatent que, partout où il passe, il ne tient aucun propos en relation avec l'anarchisme.

Archives de l'Ain.
Notice individuelle
datée le 22 juillet 1894.
de Belleville.
Antoine

PROFESSEUR DE LA CLASSE
Nom (en lettres) _____
Prénoms (en lettres) _____
Domicile (en lettres) _____
Profession (en lettres) _____
Date de naissance (en lettres) _____
Lieu de naissance (en lettres) _____
Lieu de domicile (en lettres) _____
Lieu de naissance (en lettres) _____
Profession (en lettres) _____
Date de naissance (en lettres) _____
Lieu de naissance (en lettres) _____

Signalement:
Taille : 1,70 - Dents : complètes - cheveux : noirs -
yeux : gris - nez : droit - oreilles : petites -
moustaches : nulles - barbe : nulles -
marques : nulles -
Habits : habit de chambre -
Bottes : nulles -
Autres : nulles

Détails particuliers propres à signaler
le caractère de l'individu de l'individu.

Autres faits de haute importance. Préciser dans quel sens.

Renseignements divers.
Le 22 à Belleville, on a vu un individu, pour avoir fait l'apologie
de l'assassinat de Sadi Carnot, qui ne cesse de répéter qu'il a
jamais tué. Il dit en parlant de son (ancien) père, qu'il
n'avait rien fait de mal. Il dit qu'il a vu un homme qui a
tué, pas par le poignard mais par la dynamite. Il dit avoir vu
de nombreuses personnes qui ont dit que au moment de l'assassinat
de Carnot, il y avait un individu qui a dit qu'il en avait vu
ceux qui ont tué.

Belleville, le 22 juillet 1894
Bellegarde
p. ...

Notice individuelle d'Antoine Belleville- Archives départementales

Frumence Louis René, dit le Petit Coiffeur, est né le 9 mars 1869 à Nantes. Il demeure à Lyon, rue Moncey. Du 22 août au 22 septembre 1896, il séjourne à Tenay, chez Gaillard, coiffeur comme lui. Il le remplace pendant un mois car celui-ci est soldat réserviste et accomplit une période d'exercices militaires de 28 jours. Frumence fait partie du groupe anarchiste de Lyon. La police le juge sournois et dangereux. Lors d'une perquisition à son domicile, le 11 avril 1894, on trouve un poignard et des journaux anarchistes. Il a été arrêté à plusieurs reprises pour association de malfaiteurs, mais n'a pas subi de condamnation.

Philippot Anthelme est probablement né en 1862 (un rapport de police lui attribue 27 ans en 1889). 1m58, cheveux châtons, longues moustaches, yeux gris, visage ovale et menton rond : la fiche signalétique est assez précise. Le 27 décembre 1884, il est déclaré déserteur du 4ème régiment de chasseurs à cheval. On le cherche en vain à Bourg-en-Bresse et à Belley (chez sa mère). On pense qu'il s'est réfugié à Lyon, chez son frère. Mais il reste introuvable. Selon un rapport de la police de Bourg-en-Bresse daté du 14 mars 1888, Philippot et un autre anarchiste (Bordat), réfugié en Suisse comme lui, se seraient rendus à deux reprises à Prévessin chez un compagnon d'apprentissage, Paget François. Celui-ci réside au hameau de Véségnin (Prévessin). Malade du cœur, doux de caractère, estimé de tous et s'occupant peu de politique, il prétend ne pas partager les opinions de ses anciens compagnons. Il n'aurait pas terminé son engagement lorsqu'il était apprenti car il éprouvait trop de contrariété en entendant dans l'atelier de «semblables doctrines». À Prévessin, Bordat et Philippot exposent les théories anarchistes aux ouvriers dans le cabaret de Véségnin tenu par Philippe Gabriel, apparemment sans effet. Philippot bénéficie de la loi d'amnistie du 19 juillet 1889 qui accorde un délai de trois mois pour se présenter à l'autorité militaire. Le 29 août 1889, la police de Bellegarde signale un placard rédigé en français et en allemand dont certains exemplaires ont été affichés en Suisse. Il est imprimé à Paris chez Grave. On soupçonne Philippot de l'avoir introduit dans la ville. Un rapport de la gendarmerie de Belley, daté du 10 septembre 1889 le signale comme anarchiste expulsé de Suisse et réfugié dans la ville. Il y serait venu pour passer deux jours de fête en famille et en a profité pour faire régulariser sa situation car il bénéficie d'une amnistie accordée aux déserteurs mariés et pères de famille. Le 10 septembre 1889, il repart à Carouges (Suisse) pour habiter chez Guerbe (fabricant de biscuits).

CABINET
DU
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
POUR LA POLICE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
PRÉFECTURE DU RHÔNE

Conscription de la
Gendarmerie de la Division de Lyon
Du 10 Septembre 1896

Nom: *Frumence*

Etat - civil:		Signalement:	
Prénoms	Louis René	Taille...	1m 58
Nom	le Petit Coiffeur	Cheveux...	châtons
Né le	09 mars 1869	Complexion	bl
à	Nantes (Inde. Inférieure)	Build...	maigre
de	Yves Marie	Forme...	deux yeux
et de	Marie-Hélène Charlotte	Yeux...	bleus
Marié, veuf		nez...	ordinaire
ou célibataire	célibataire	Bouche...	moyenne
Nombre d'enfants		Menton...	ronde
Profession	coiffeur	Visage...	ovale
Domicile légal	Lyon	Cheville...	coloré
Résidence habituelle ou temporaire		Signes particuliers	

Renseignements divers

Le 10^e Frumence (surn. René), est arrivé à Lyon, vers le 10 mai 1896, venant de Marseille.
Il a d'abord logé rue Rabelais 100, puis rue Moncey, et a été accompagné par Gaillard et Broussard qui l'ont amené à Marseille. Il venait alors passer au restaurant Tillet qui était le rendez-vous des anarchistes.
Ce premier cas, ces individus ont été dénoncés, produit l'effet d'un garçon dans...
En ce qui concerne...
Lyon il avait une réputation de...
Lyon il avait une réputation de...

Notice individuelle de Louis Frumence -Archives départementales

Gia



En avant !

En avant ! dit une voix mystérieuse qui semble émaner de l'intimité profonde de notre être et qui constitue une sorte d'éperon pour tous ceux qui, fatigués, à l'esprit accablé, aux pieds enflés et ensanglantés par le dur et long chemin ont la tentation de s'arrêter un moment... En avant, en avant ! nous ordonne la voix.

Et nous allons ainsi, sans répit, le regard fixé vers l'avant, là où nos yeux paraissent découvrir les premières clartés d'une aube inconnue du troupeau. En avant !

Mais pourquoi sommes-nous les seuls à aller de l'avant ? Et, lorsque l'on se retourne, notre cœur se serre en voyant que le troupeau se devine à peine derrière nous, loin, très loin à travers le nuage de poussière soulevé par ses sabots. C'est parce que les troupeaux ont besoin de bergers, de chefs et que les chefs ne sont pas pressés d'arriver à la Terre Promise. Ils ont la panse

pleine ; ils appartiennent déjà à la classe des parasites !

En avant ! Nous sommes condamnés à aller de l'avant parce qu'ainsi l'exige notre tempérament. Un oiseau chante ? Peu importe, en avant ! Nous n'avons pas de temps à perdre ! Le velours d'une fleur nous tente, au bord du chemin ? En avant ! Nous ne pouvons même pas admirer la beauté... faute de temps.

Parfois, dans notre marche, qui n'est plus une marche mais une route vertigineuse vers l'Idéal, nous n'avons même pas le temps de rafraîchir nos lèvres à l'eau pure de la science, ni d'adoucir l'amertume de nos âmes avec le miel savoureux de l'art.

En avant, en avant !

Notre seule Autorité est notre propre conscience. C'est elle qui nous pousse. Elle est notre aiguillon. Nous sommes esclaves, mais de notre devoir.

En avant !

Ricardo Flores Magón ; *Adelante ! De Regeneración* numéro 65 du 25 novembre 1911
Traduit de l'espagnol (Mexique) par Gia

Sommaire

p. 1	Édito	p. 8-10	L'Ain en lutte
p. 2-3	Malatesta : Anarchie et organisation	p. 11	Un poème de Gabriel Celaya
p. 4-5	Salut Bernard	p. 12-13	Renzo Novatore
p. 6-7	Anarchistes emprisonnés	p. 14-15	Anarchives
		p. 16	En avant !